

Brève histoire d'un vocable

L'Annuaire de l'Église catholique (Novalis 2011) enrichi de sources complémentaires peut nous mener à de belles découvertes sur le nombre et l'importance des paroisses canadiennes placées sous la protection de la Vierge Marie. On compte 4176 paroisses au Canada. Or, 770 d'entre elles sont dédiées à la Vierge Marie, soit 18 %. Ces paroisses se présentent sous différents vocables : Marie Reine du Monde, L'Immaculée Conception, L'Annonciation ; Notre-Dame du Lac, du Bon Conseil, de la Salette, etc.

Or, qu'en est-il d'un vocable qui nous est particulièrement cher, Notre-Dame de Lourdes ? Si nous poussons plus loin l'enquête, nous découvrons qu'il y a 37 paroisses qui portent ce patronyme au Canada, dont 10 au Québec. C'est une semence répandue aux quatre coins



de la province. Il y a depuis 1874 (16 ans après les apparitions) Notre-Dame-de-Lourdes dans les Bois-Francs près de Plessisville ; il y a Saint-Armand (depuis 1878) sur la frontière du Vermont près du lac Champlain ; Notre-Dame-de-Ham (1898) dans les Appalaches au sud de Victoriaville ; Mont-Joli (1905) à

30 km de Rimouski, aux portes de la Gaspésie ; Lorrainville (1910) au Témiscamingue, un peu à l'est de Ville-Marie. Il y a aussi l'autre Notre-Dame-de-Lourdes (1925) près de Joliette ; puis une des paroisses urbaines de Montréal dans Verdun (1928). Il y a Girardville (1947) au nord du Lac-Saint-Jean ; Chapais (1957) non loin de Chibougamau et Blanc-Sablon (1990) sur la Côte-Nord, localité inaccessible autrement que par les airs ou par les eaux.

Les apparitions de l'Immaculée à Bernadette datent de 1858. Les paroisses dont nous parlons ici sont donc plus récentes, ce qui ne veut pas dire qu'il nous faille oublier leurs racines plus anciennes. L'Histoire rapporte, par exemple, que Blanc-Sablon a été visité en des temps immémoriaux par les pêcheurs basques et portugais, et que Jacques Cartier y a planté une croix en 1534. Verdun s'est construit sur la rivière Saint-Pierre, cours d'eau aujourd'hui enfoui, pourtant connu et exploité au temps de Ville-Marie. La municipalité de Saint-Armand s'est bâtie sur une seigneurie concédée à René-Nicolas Levasseur en 1748 par le gouverneur de la Galissonnière sous l'intendance de Bigot.

Traditionnellement, la création



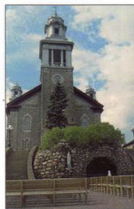
Chapais



Blanc-Sablon



Joliette



Mont-Joli



Lorrainville



Notre-Dame-De-Ham



Gérardville



Plessisville



St-Armand

d'une paroisse suppose une communauté de croyants assez importante pour maintenir en poste un curé. Mais il y a les étapes de l'avant-

paroisse où la collectivité, encore embryonnaire, reçoit la visite du missionnaire de passage. Puis, à mesure que l'affaire progresse et que la population augmente, les pionniers satisfont leur devoir religieux en fréquentant l'église la plus proche, souvent à bonne distance. Plus tard s'ouvre l'étape de la desserte où c'est le prêtre qui se déplace pour assurer en des temps et lieux définis un service pastoral approprié.

Il faut dire que ce qui attire les pionniers en pays neuf, c'est d'abord et avant tout les ressources du milieu: une forêt à abattre, une terre à cultiver, une mine à exploiter, un cours d'eau à harnacher, etc. Notre-Dame-de-Ham, par exemple, s'est d'abord appelée Fecteau's Mills, car cette localité s'est développée autour du moulin Fecteau, établi sur la rivière Nicolet. Chapais s'appela d'abord Opémisca, du nom de la mine qui l'a fait naître. Dans les cas plus anciens, il arrive que la paroisse naisse avant la municipalité. Notre-Dame-de-Lourdes près de Plessisville, par exemple, ouverte comme mission en 1867, devint paroisse en 1874, mais ne fut reconnue municipalité qu'à partir du 1^{er} janvier 1898.

Un autre facteur favorable à l'apparition d'une paroisse, c'est l'accessibilité. La présence d'un cours d'eau

navigable ou, encore, la fertilité du sol ou la civilité du relief encourage l'implantation. Établi dans les terres derrière Sainte-Flavie, Mont-Joli s'est d'abord appelé Sainte-Flavie-Station à cause de la présence du chemin de fer qui traversait ses terres. Les facilités de transport ici offertes expliquent pour une part les développements subséquents : l'établissement d'une scierie, puis d'une fonderie et, plus tard d'un sanatorium. Fidèle à sa vocation première, Mont-Joli accueille aujourd'hui en son plateau l'aéroport de Rimouski et de la région. En ville, c'est la hausse de population dans un secteur donné qui, d'ordinaire, explique la création d'une paroisse. On présume que Notre-Dame-de-Lourdes dans Verdun, par exemple, est née d'un surnombre de fidèles.

La décision d'ouvrir une paroisse relève de l'évêque du lieu. On devine que ce dernier doit tenir compte d'un certain nombre de facteurs : la volonté des fidèles, leur nombre et leurs capacités financières comme groupe, l'éloignement des paroisses voisines et, enfin, la disponibilité du clergé.

Le choix du vocable est aussi la responsabilité de l'évêque, ce qui ne veut pas dire que la pression et les suggestions ne peuvent pas venir

d'ailleurs. Il est probable que la voix populaire n'ait pas été ce qui a dominé dans les cas qui nous occupent. Mais que le patronyme vienne d'ici ou de là, s'il plaît aux fidèles, il n'affectera pas l'enthousiasme des troupes. L'aventure de la petite Bernadette à Massabiél frappe assez l'imagination pour nourrir la ferveur des fidèles. À preuve, les reproductions plus ou moins savantes de la grotte de Lourdes qu'on retrouve dans presque toutes ces paroisses, soit au dedans, soit en dehors de l'église.

L'exemple de Mont-Joli est plutôt impressionnant à cet égard. Il s'agit d'une grotte monumentale construite en contre-bas de la façade de l'église par l'enthousiasme populaire. Ce qui fait que la Vierge de Lourdes règne au sommet de la colline, c'est-à-dire du mont joli, sur la ville et ses environs, émouvant rappel dans un pays lointain de ce qui s'est passé à Lourdes il y a 154 ans.

Ajoutons à ce qui est dit plus haut que notre sanctuaire Notre-Dame-de-Lourdes à Rigaud est né de la piété mariale d'un religieux du Collège Bourget, le F. Ludger Pauzé en 1877, 19 ans après l'aventure de la petite Soubirous.

Bruno Hébert, c.s.v.